

*Le "Libertaire" est à nouveau en butte aux attaques de l'Autorité!*

*Riposte en souscrivant, pour maintenir sa parution sur grand format.*

Administration : M. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (10<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 4105-55)

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Le Capitalisme et l'Etat contre la Nation

par RHILLON

On connaît, où du moins on devrait connaître, la part prise par le Comité des Forges dans la préparation et la genèse des événements de 1914-1918, ainsi que l'action très particulière que cet organisme a menée tout au long des hostilités. Il est permis de dire que le Comité des Forges a été l'âme de la guerre, et qu'à des heures tragiques entraînées il a personnifié la vieille Patrie.

Ses agents de propagande, animateurs de cette vaste entreprise d'idiotification nationale, connue sous le nom désormais historique de « bourrage de crâne », pontifiaient dans des revues destinées aux « élites » sur les résultats prévisibles de la « Victoire » et dogmatisaient, à grand renfort de chiffres, de statistiques et de graphiques sur la grandeur éventuelle de la France.

A l'heure où l'Excellence Briand, après avoir lâché la Rive Gauche du Rhin s'apprête à lâcher le Territoire de la Sarre, à l'heure aussi où le trouillard Painlevé ceinture la frontière d'un réseau de tranchées, de routes, de casemates bétonnées et blindées ; à l'heure où, par une contradiction rare, l'on ne parle que d'accords, d'ententes, d'alliances pan-européennes (entre ennemis, tandis que le torche brûle entre ex-alliés et amis) si ledit de marquer le point, c'est-à-dire de confronter les assurances premières, aux résultats effectifs.

Voici, en substance, ce qui était prononcé, annoncé, certifié :

Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France nous assurait la maîtrise sidérurgique sur le continent ;

L'annexion de la Sarre, nous procurait le charbon supplémentaire permettant d'augmenter la production de fonte et d'acier.

Puisque le Comité des Forges, en dépit de ses promesses et de ses engagements, non seulement se montre incapable de tirer tout le parti possible du minerai mis à sa disposition, mais renoue les bons rapports commerciaux qui existaient entre lui et la sidérurgie allemande d'avant-guerre, puisqu'il reprend sur des bases élargies le vieux système des échanges fer-charbon, et redonne à la sidérurgie allemande une puissance et des moyens d'attaque dont la victoire aurait dû la priver, que conclure ?

De deux choses l'une.

Ou bien les agents de propagande du Comité des Forges ont été d'ignares crétins ou de criminels présumptifs, en faisant paraître comme certitude, ce qui n'était que problématique et aléatoire ; ou bien ils ont été de fieffés menteurs, en affirmant que le souci de l'intérêt général, de la prospérité et de la sécurité de la France, leur interdisait d'envisager jusqu'à l'hypothèse d'une reprise de relations sur les bases anciennes ?

Nous n'en sommes plus seulement aux relations commerciales, telles qu'elles avaient lieu avant guerre ; nous en sommes à une alliance intime qui, trouvant dans les cartels son expression concrète cherchait à déborder le cadre économique pour devenir une véritable alliance militaire.

Le Comité des Forges affirmait que « la possession sans réserve de tout le bassin houiller de la Sarre est, pour la France, une condition sine qua non de vie, de prospérité et de sécurité ». Qu'est devenue cette condition sine qua non ?

Une Commission, dite « Commission de la Sarre », est aujourd'hui à l'œuvre pour préparer, sans consultation préalable, le retour des territoires sous mandat à la mère-patrie, l'Allemagne.

Les organes loucheuses, et leur Comité des Forges, crient bien haut qu'il est inutile de courir la chance du plébiscite car le résultat est « coulu » d'avance. Les Sarrois ne veulent rien savoir du régime français. Sur terrain où s'avoue vaincu par anticipation, mais on médite des compensations intéressantes. Elles consisteraient à opérer une mixture de capitaux franco-allemands qui prendraient à leur compte l'exploitation des mines. Ainsi avec une élégance tout à fait Société des Nations, les intérêts privés trouveraient leur compte sur les ruines de l'intérêt national. On ne peut, avec un plus parfait détachement consacrer la suprématie du Capitalisme sur le domaine collectif.

Un fait apparaît, c'est que le Comité des Forges (ou le Comité des Houillères) a exercé sur l'Etat français, exploitant des Mines de la Sarre une pression de même ordre que le Syndicat charbonnier du Rhin exerçait sur l'Etat prussien, mais avec cette circonspection que l'intérêt national lui ordonna, impérieusement, de tirer dans le minimum de temps, un maximum de produits.

Ceci montre dans quelle mortelle cr

## LE COMBLE DU RIDICULE GOUVERNEMENTAL LE "LIBERTAIRE" POURSUIVI POUR UNE CITATION D'EINSTEIN

Notre camarade Delobel, gérant du « Libertaire », incarcéré à la Santé et condamné à 13 mois de prison pour un article de notre ami Ghislain, vient d'arriver à nouveau chez le juge d'instruction Delalé.

Ce dernier l'a inculpé de « provocation de militaire à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste, pour le numéro du « Libertaire » du 3 octobre dernier, consacré à la lutte contre la guerre.

Delobel est l'objet de deux poursuites : d'abord, tenez-vous bien... pour une citation d'Einstein.

Le ridicule gouvernemental ne connaît plus de bornes ; ce serait à mourir de rire, s'il ne s'agissait pour notre ami Delobel, de quelques mois de prison supplémentaires qui risquent de prolonger son séjour dans les geôles de la 3<sup>e</sup> République.

En effet, les déclarations du célèbre physicien Einstein relatives à la guerre ont fait le tour de la presse mondiale ; il n'est pas un périodique pacifiste, ou préteur tel, qui n'ait inséré les déclara-

tions du grand savant allemand.

Enfin l'article de l'Association Internationale des travailleurs, qui a son siège à Berlin, est également l'objet de la vindictive des républicains « pacifistes ».

La France a signé, et avec quelle solennité, le fameux pacte Kellogg qui a mis, paraît-il, la guerre « hors la loi ».

On a cité, sur tous les tons, les louanges de Locarno, Thoiry. La question des Etats-Unis d'Europe est à l'ordre du jour de la Société des Nations. La mode est au « pacifisme ».

« Arrrière les fusils, les mitrailleuses, les canons » (attention aux poursuites pour cette citation) s'est écrité notre Briand national, lors d'une séance de la Chambre des Députés.

Les poursuites dont notre journal est l'objet viennent à point pour démasquer le biais et l'hypocrisie des politiques. Elles confirment ce que nous n'avons jamais cessé de répéter, à savoir que tous les gouvernements sont fauteurs de massacre, et comme telle doivent être imputablement combattus par tous ceux qui ne veulent plus voir cette chose horrible qu'est la guerre.

Mais les journaux nous ont apporté, ces temps derniers, des nouvelles propres à réjouir nos coeurs de Français patriotes. Cela d'abord été, « la fête du blé », inaugurée en grande pompe par M. Hennessy dont chacun connaît la compétence en matière de céréales. Il n'est d'ailleurs, pour s'en rendre compte, qu'à relire le discours qu'il prononça devant une assemblée nombreuse de producteurs de blé et où il déclara avec un lyrisme, auquel nous rendrons volontiers hommage, « la noble céréale » (sic) à qui nous sommes redoublés de nos ventes nationales. Chacun sait en effet que les Français sont grands mangeurs de pain, et qu'ils poussent même ce goût si loin qu'en on en connaît — et qui comprennent souvent parmi les plus humbles — qui ne consentiraient pas à bouffer (sauf votre respect) autre chose.

M. Hennessy ne nous a pas dit s'il partageait à cet égard les goûts de ses concitoyens si raffinés ; mais tout porte à le croire. On le vit bien, sans doute, au banquet qui suivit cette manifestation éminemment patriotique absorber force viandes succulentes ; mais rien ne nous dit que ce ne fut pas là une preuve de sa déférence à l'égard du chef de l'Etat qui, en face de lui, avait sans aucun trouble, perdue, paté de foie gras et cochon de lait sans s'apercevoir qu'après de lui, la noble céréale, sous la forme d'un petit pain doré et appétissant attendait, de son bon plaisir, une illustre élaboration et de présidentielles destines.

M. Doumergue, d'ailleurs, après déjeuner, marqua bien, lui aussi, qu'il connaissait son métier. Mieux encore que son ministre, dans une enveloppe superbement étiquetée qui fit tressaillir l'auditoire, il dit la gloire du blé, de la terre qui le nourrit et des hommes qui le cultivent. Il félicita le Bon Dieu qui avait fait pleuvoir cette année de l'eau sur la plaine et des bénéfices dans les coffres des spéculateurs. Il se surpassa tellement dans cette apologie que les paysans qui l'écoutaient houche-bébé étaient persuadés que notre président... « le Cinquième » empêcherait les marchands d'une charme à l'expiration de son septennat... Attendons pour être fixés ; mais n'espérons pas trop. N'avons-nous pas appris récemment qu'un sénateur (du groupe socialiste, dit-on) avait déposé un projet de loi accordant aux anciens présidents de la République un siège inamovible dans la Haute Assemblée ? Et pouvons-nous compter sur le zèle, bien connu, il est vrai, de nos députés ruraux et républicains pour écarter le danger d'une telle mesure qui compromettait irrémédiablement une prestigieuse défection, ce « retour à la terre » si nécessaire à l'accomplissement des destins de notre bien-aimée patrie ?

M. Doumergue, d'ailleurs, après déjeuner, marqua bien, lui aussi, qu'il connaissait son métier. Mieux encore que son ministre, dans une enveloppe superbement étiquetée qui fit tressaillir l'auditoire, il dit la gloire du blé, de la terre qui le nourrit et des hommes qui le cultivent. Il félicita le Bon Dieu qui avait fait pleuvoir cette année de l'eau sur la plaine et des bénéfices dans les coffres des spéculateurs. Il se surpassa tellement dans cette apologie que les paysans qui l'écoutaient houche-bébé étaient persuadés que notre président... « le Cinquième » empêcherait les marchands d'une charme à l'expiration de son septennat... Attendons pour être fixés ; mais n'espérons pas trop.

— Mais si, je les imagine. Et ta joie de te sentir parfaitement correct et convenable de mise, d'allures et d'idées, d'avoir l'adhésion instinctive de tous ceux qui t'entourent. D'avoir l'estime admirative de ta concierge et de tes collègues du rayon des soieries des Galeries Mistinguett.

De te sentir environné de milliers d'êtres pareils à toi et de pouvoir te regarder dans le premier rang d'entre eux, comme dans un miroir.

— Je suis un garçon intelligent...»

— Je le sais. Tu lis de ces journaux qui font afficher qu'ils ne sont pas lus par des imbéciles et qui tirent à des millions d'exemplaires.

— Je sais prendre le bon parti. Non, tu ne sais pas le plaisir qu'il y a à se sentir approuvé par tous. Tiens, lorsque l'on crie : « C'est vrai, je n'ai pas arrosé. Je ne sais pas si la culture des oliviers réussit en Suisse quand ils sont arrosés de cette façon

— Scions sérieux. Je peux parler de ces choses. Pendant la guerre, j'ai fait mon devoir comme tout le monde...

— Tu as servi dans l'auxiliaire avec un remarquable esprit de sacrifice. Es-tu bien sûr de n'être pas le Poilu Inconnu ?

— C'est vrai, je n'ai pas arrosé. Je ne sais pas si la culture des oliviers réussit en Suisse quand ils sont arrosés de cette façon

— Scions sérieux. Je peux parler de ces choses. Pendant la guerre, j'ai fait mon devoir comme tout le monde...

— Tu as servi dans l'auxiliaire avec un remarquable esprit de sacrifice. Es-tu bien sûr de n'être pas le Poilu Inconnu ?

— Cela ne te dit rien, la Société des Nations, l'arbitrage obligatoire, les Etats-Unis d'Europe.

— Si, j'y vois d'effroyables menaces la constitution d'un terrible mécanisme à monnaliser la guerre à la prochaine occasion sous couvert de châtier les perturbateurs de la paix (comme en 1914). Et un redoutable resserrement de toutes les puissances coercitives de l'Etat.

— Tu ne veux jamais voir les choses comme tout le monde.

— Et je vois c'est autre danger, plus grave encore peut-être. C'est que les masses ouvrières, qui l'on abuse en les faisant applaudir à ces moyens illusoires et périlleux, négligent de penser elles-mêmes à ceux qui seraient efficaces, permettent de préparer leur union internationale efficace contre leurs maîtres et, le cas échéant, se laisseront peut-être entraîner une fois de plus. En somme, il y avait de nouveau à défendre la paix à nos armes à la main, comme dit l'autre, que ferai-je ?

— Pourquoi pas ?

— Elles me chiffonnent. Ecoute, le bolchevisme, le fascisme, le surcapitalisme à la yankee avec le « big stick » et le纵横派主導派の政治家たちが、この問題に対する見解を述べる。彼らは、何よりも「人間性」を尊重するべきであると主張している。

— J'ai été quelquefois passé à tabac. J'en ai gardé un très mauvais souvenir.

— Et cela ne te dirait pas de voir d'autrefois passer à leur tour ?

— Pas du tout.

— Tu es un original.

— Cela m'a l'air bizarre de prétendre vivre sans bourse, sans prisons, sans supplices, sans misère. De prétendre substituer la collaboration libre au travail imposé.

— Après tout ce ne serait peut-être pas plus désagréable qu'autre chose. Ne me crois pas plus réfractaire à tes idées que je ne le suis.

— Je suis prêt à m'y rallier dès que tout le monde les aura adoptées.

— Pourquoi pas ?

— Elles me chiffonnent. Ecoute, le bolchevisme, le fascisme, le surcapitalisme à la yankee avec le « big stick » et le纵横派主導派の政治家たちが、この問題に対する見解を述べる。彼らは、何よりも「人間性」を尊重するべきであると主張している。

— J'ai été quelquefois passé à tabac. J'en ai gardé un très mauvais souvenir.

— Et cela ne te dirait pas de voir d'autrefois passer à leur tour ?

— Pas du tout.

— Tu es un original.

— Cela m'a l'air bizarre de prétendre vivre sans bourse, sans prisons, sans supplices, sans misère. De prétendre substituer la collaboration libre au travail imposé.

— Après tout ce ne serait peut-être pas plus désagréable qu'autre chose. Ne me crois pas plus réfractaire à tes idées que je ne le suis.

— Je suis prêt à m'y rallier dès que tout le monde les aura adoptées.

— Pourquoi pas ?

— Mais moi-même que deviendrais-tu, toi qui prends un plaisir évident à te trouver en désaccord avec autrui ?

— J'imagine que dans la meilleure des sociétés libertaires il y aurait encore beaucoup de besogne pour des anarchistes.

— Tout à fait !

— Cela ne te dit rien, la Société des Nations, l'arbitrage obligatoire, les Etats-Unis d'Europe.

— Si, j'y vois d'effroyables menaces la constitution d'un terrible mécanisme à monnaliser la guerre à la prochaine occasion sous couvert de châtier les perturbateurs de la paix (comme en 1914). Et un redoutable resserrement de toutes les puissances coercitives de l'Etat.

— Tu ne veux jamais voir les choses comme tout le monde.

— Et je vois c'est autre danger, plus grave encore peut-être. C'est que les masses ouvrières, qui l'on abuse en les faisant applaudir à ces moyens illusoires et périlleux, négligent de penser elles-mêmes à ceux qui seraient efficaces, permettent de préparer leur union internationale efficace contre leurs maîtres et, le cas échéant, se laisseront peut-être entraîner une fois de plus. En somme, il y avait de nouveau à défendre la paix à nos armes à la main, comme dit l'autre, que ferai-je ?

— Pourquoi pas ?

— Elles me chiffonnent. Ecoute, le bolchevisme, le fascisme, le surcapitalisme à la yankee avec le « big stick » et le纵横派主導派の政治家たちが、この問題に対する見解を述べる。彼らは、何よりも「人間性」を尊重するべきであると主張している。

— J'ai été quelquefois passé à tabac. J'en ai gardé un très mauvais souvenir.

— Et cela ne te dirait pas de voir d'autrefois passer à leur tour ?

— Pas du tout.

— Tu es un original.

— Cela m'a l'air bizarre de prétendre vivre sans bourse, sans prisons, sans supplices, sans misère. De prétendre substituer la collaboration libre au travail imposé.

— Après tout ce ne serait peut-être pas plus désagréable qu'autre chose. Ne me crois pas plus réfractaire à tes idées que je ne le suis.

— Je suis prêt à m'y rallier dès que tout le monde les aura adoptées.

— Pourquoi pas ?

— Mais moi-même que deviendrais-tu, toi qui prends un plaisir évident à te trouver en désaccord avec autrui ?

— J'imagine que dans la meilleure des sociétés libertaires il y aurait encore beaucoup de besogne pour des anarchistes.

— Tout à fait !

# LETTERS DE LOURDES

## IV. -- LOURDES ET LE PATRIOTISME

Les prêtres ont toujours eu besoin de la guerre.

F. NIETZSCHE.

(Le crépuscule des idoles.)

J'ai dit dans ma dernière lettre, une grotte de voleurs et d'assassins ; il me reste aujourd'hui à prouver que par une inlassable propagande militaire et guerrière, il se poursuit dans la petite ville pyrénéenne, une campagne interrompue pour préparer les esprits, à une nouvelle coquetterie sanguinaire.

Et pourtant Jésus dont se réclament tous les chrétiens n'a-t-il pas été formel d'après les évangiles au sujet de la guerre ; qu'on se rappelle le jardin des oliviers où la passion, quand un de ceux qui étaient avec lui, voulant le détrôner, frappa de son épée un serviteur du souverain sacrificateur et que le doux nazareen lui dit : « Remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée ! » Ce qui implique bien que Jésus condamnait toute guerre, même celle dite défensive.

D'autre part, à Lourdes, un des saints, dont s'honore le catholicisme, pourraient rappeler aux prêtres et aux fidèles, sa présence en ce lieu, quelle doit être leur ligne de conduite en cas de guerre. Aïe ! le besoin de faire savoir aux catholiques que Jean-Baptiste Vianney, connu sous le nom du saint curé d'Ars, a trouvé rien de mieux, appela son diocèse, que de déserter ; et le saint n'est pas de moi, car cet événement de son existence a bien ennuié naturellement tous les biographes de sa vie, et ils ont cherché, pour la plupart, à l'excuser en donnant à sa fuite le prétexte qu'il avait une maladie ; seulement d'un autre côté. M. l'abbé Monnier a raconté dans son livre, approuvé d'ailleurs par Mgr l'évêque de Belley, que M. Vianney ne craignait pas de dire à qui voulait l'entendre qu'il avait déserté, et il ajouta qu'un jour, où l'on parlait au curé d'Ars de sa croix d'honneur, celui-ci répondit avec une moue très significative : « Je ne sais pas pourquoi l'empereur me l'a donné, moins que ce ne soit parce que j'ai été déserteur. »

Certes, ce n'est pas maintenant que l'Eglise s'est faite la pourvoyeuse des attaques nationaux, l'on a pu voir autrefois Mgr Richard célébrer pontificalement à Notre-Dame une messe pour les succès de nos troupes à Madagascar, est-à-dire offrir l'oblation du corps du Christ, ainsi que Dieu nous accorde son allocution par ces mots : « Vous avez bien fait de nommer cette croix la croix de France, car lorsque Jésus mourut, il ne regardait pas Jérusalem, il regardait la France (?) ». Encore aurait-il fallu que la France existât à cette époque, et que le prédicateur nous prouvaît l'orientation de la croix sur le Golgotha, mais personne ne releva la bêtise du prédicateur et l'on continua de prêcher l'amour de la patrie, chaque fois que l'occurrence le présentait.

La guerre de 1914-1918, en incorporant de 20 à 25.000 prêtres ou religieux devait nous montrer comment les disciples du Christ comprenaient les enseignements de leur maître, pour un qui fierement ne se souleva pour dire : « Je ne puis tuer un de mes semblables ! » Et il y eut des objets de conscience religieuse, ils se trouvèrent dans les sectes protestantes ; et pourtant que de bons motifs il aurait eu ce prêtre réfractaire, d'abord, l'ancien droit ecclésiastique ne tolérait pas que l'homme qui avait été piqué recevoir les saints ordres ; aujourd'hui encore le clerc ou le prêtre qui combat les armes à la main encoure une irrégularité dont il lui faut être relevé par une mesure spéciale de l'autorité compétente, enfin au point de vue chrétien n'y a-t-il pas quelque chose de révoltant, à la pensée que celui qui célèbre la messe est un misérable aux mains tachées de sang. C'est à Lourdes, principalement, que se continue cette fameuse union sacrée de 1914, celle qui fit changer (oh ! très légèrement) le cinquième commandement de Dieu dans le catéchisme du diocèse de Paris, afin de libérer les consciences catholiques et leur donner le droit de mourir ; celle qui fut à l'origine d'un meurtre, le révendu père Donceux et qui fait partie dans les processions qui se déroulent sur l'esplanade, précédées de drapés tricolores largement déployés, ce cantique de l'Eglise où il est dit : « Catholiques et français toujours ! » Par exemple, je n'ai jamais compris pourquoi les pèlerins de nationalité étrangère ne chantent pas également : « Catholiques et allemands toujours ! ou catholiques et chinois toujours ! » Seulement l'on évite d'organiser des pèlerinages de nationalités différentes en même temps et même dans ce cas, l'opportunisme des clercs trouve moyen de s'entendre sur le dos des pèlerins imbéciles.

Ayant donc passé au massacre général de 1914, ayant par l'exaltation du sentiment patriotique, pendant par la publication de deux volumes intitulé : « La Guerre allemande » et, « Le Catholicisme et l'Allemagne » et, « Le Catholicisme et l'Allemagne », il a fallu encore, que l'on tirât un bénéfice matériel et moral de l'hécatombe provoquée et l'on a trouvé, pour cela, le monument de la reconnaissance mondiale, on de la victoire, qui est au point de vue religieux, ce que le tombeau sous l'Arc de Triomphe est au point de vue civil.

Ce monument, dont la première pierre fut posée le 12 novembre 1919 par Mgr Luçon se trouve dans la prairie à gauche de l'esplanade en entrant, il consiste en une pyramide de marbre tronqué rappelant le cénotaphe, érigé sous l'Arc de Triomphe en juillet 1919, flanqué d'une chapelle au nord, et dans les fondations se trouve une crypte. Pourquoi cette crypte ? Oh ! c'est très simple : il a été entendu que moyennant 150 fr., les familles auraient le droit de faire graver en mosaique, sur les murs qui revêtent l'intérieur de ce monument, les noms d'un de leurs morts au front ou disparus ; mais il fallut d'un autre côté escomptre également 150 francs aux familles dont les parents étaient revenus. De cette combinaison, sont sorties la chapelle des souvenirs pour les morts et la chapelle de la reconnaissance au-dessus pour les vivants. Par exemple, je ne sais ce que doit penser un Allemand ou un Autrichien, quand il lit dans « Lourdes religieuses », écrit par un pieux chanoine, que la Blanche madone s'est montrée pour la Germanie barbare et luthérienne plus terrible qu'une armée rangée en bataille. Comme pendant à ce monument, je conseillerai aux bons pères de la croître, de faire ériger par les catholiques allemands et autrichiens un semblable monument de l'autre côté de l'esplanade, initialement par exemple : monument de la pénitence et du souvenir, il y aurait naturellement : crypte, chapelle et inscription des noms de « feligran » (poilu allemand) enfin, l'on pourrait développer ce thème, devant les pèlerins des empires centraux, qu'ils fussent été vainqueurs

s'ils avaient montré plus de fermeté dans leurs prières. Le comble c'est que l'on trouverait des inscriptions et sûrement de fort nombreuses à 150 marks, ce qui prouve que la bêtise n'a pas de patrie.

Je suis descendu dans la crypte, j'ai vu la chapelle, et les murs de l'une comme de l'autre sont déjà recouverts d'inscriptions ; ainsi, c'est avec les noms de leurs victimes que les bourreaux attiraient encore d'autres victimes, celles des générations futures. Par exemple, au milieu d'un pilastre s'étale un médaillon portant ce nom : André Tardieu. Il faudrait préciser, jamais André Tardieu n'a eu la moindre idée de se faire tuer pendant la guerre, il préfère discuter à Delle, lâcher ses tirs sur les militaires et préparer la prochaine.

En plus de l'influence morale, il y a un petit bénéfice à tirer de cette idée, si seulement 50.000 poires mordent à l'humecton (et il y a suffisamment de surface de murs pour arriver à ce nombre) ça fera 7.500.000 francs qui rentreraient dans les caisses des merandins des morts, et je ne compte pas les souscriptions supérieures à 150 et celles qui ne comportent pas de médailles.

J'ai également entendu prêcher devant ce monument. Un moment j'ai cru que celui qui parlait allait s'élever contre le meurtre que le sacrifice n'est pas inutile, que nous avons grâce à lui la sécurité dont nous jouissons, il préconisait d'être docile aux enseignements des prêtres (naturellement) et parlant des soldats, il répétait les sacriléges paroles : « que nous devons moins les pleurer, que de les suivre » c'est-à-dire pour traduire sa pensée, que nous devrions demander remède ça pour le droit, la civilisation, ou quelque idéologie du même genre.

Et je pensais malgré moi, que le sacrifice n'avait pas été inutile pour tout le monde en effet, puisqu'il permettait de recueillir de factuelles souscriptions puisqu'il avait réinstauré le saint chrisme dans les sinécures d'où elle avait été chassée auparavant, et devant ce prêtre prêchant la haine et le militarisme assassin, il ne restait plus qu'à m'en aller ; c'est alors, que se détachant en blanc, sur le vert de la prairie, je vis la statue de ce Jean-Baptiste Vianney, plus à croire, sans doute, et à écouter que ce gros curé apoclectique et il me sembla qu'il me murmurait à l'oreille : « Si la guerre éclate n'hésitez pas, faites comme moi, sois déserteur ! »

Il ne nous reste plus maintenant qu'à tirer les conclusions de nos constatations : ce sera l'objet de notre prochain article.

RENE GHISLAIN

N. B. — Les journaux nous apprennent que notre voisine, la nommée Sirolo Maria, demeurant à Béziers, vient de se détourner des dons de guérison ; son moyen consiste en imposition de mains sur les malades avec une invocation à la Vierge. Effectivement, plusieurs personnes déclarent avoir été guéries par cette femme, seulement au lieu d'être encouragée, la voyante vient d'être appelée chez le juge d'instruction, malgré qu'elle ne prélève aucun salaire pour opérer. Dire que si les habitants de Béziers savaient y faire, leur ville deviendrait un lieu de pèlerinage célèbre et le faire pour nos relations avec source de revenus ; qu'ils relisent donc attentivement les débuts de Lourdes et qu'attend un écrivain pour faire paraître : « L'Art de lancer une voyante d'après la méthode Peyramaure. »

R. G.

### LISEZ ET FAITES LIRE

le livre par excellence de propagande anarchiste :

### PAROLES D'UN RÉVOLTE

par Pierre KRÓPOTKINE

PRIX : 6 Francs

Franco recommandé : 7 Fr. 25

En vente à :

LIBRAIRIE D'EDITIONS SOCIALES

### ROUTIERS

Tout le jour, on a vu passer les coureurs d'une course de plusieurs centaines de kilomètres.

Au sommet des machines, au haut des individus qui font passionnément corps avec elles, apparaissent des coups tordus en arrière, des tacles pourpres et ruisseantes, des yeux fous d'effort et de volonté.

À la suite de ces coureurs, et autour d'eux, un peuple d'autres cyclistes accouru pour partager un temps de la même peine pédale, s'épuise, geint bravement dans les côtes, ahane sans défaillance contre la poussière et vent.

Et chaque semaine, et chaque jour, et constamment, d'un bout de l'Europe à l'autre, il se produit cette même affirmation de la quantité de travail, de persévérance, et même d'héroïsme, dont les hommes de toute catégorie sont capables, quand l'entreprise à laquelle ils s'emploient est de nature à leur plaisir.

Aussi, n'est-ce pas la société, sa négligence et sa routine qu'il faudrait rendre responsable de l'inaction dans laquelle on va rester tant de ressources de l'être humain ? Non, l'homme n'est ni lâche ni bête, la bêtise, nos pareils, ni indolents. Il se soulaignent souvent, sans que la société qui donne à faire, et les diverses particularités des températures se rebuvent parmi le nombre restreint des tâches que l'ordre établi propose à leur choix d'accompagnement.

Il incomberait, semble-t-il, à l'imagination des organisateurs sociaux, comme à celle des inventeurs, de découvrir les utilisations possibles de tant de bonnes volontés, d'ardeurs prodigieuses, de courages physiques. Ces éléments, avant l'adoption de la bicyclette, restaient méconnus, à l'état latent ; et, faute d'un but ingénier et meilleur, il se dépeint sans retour par la raison et par les faits.

Mais il faut tourner le feu rouge dans la plaine. L'Etat démocratique, plus que tout autre anémise la nation. Par l'extension de son parasitisme, par la pression fiscale qu'il exerce dans sans frein ni mesure, il organise le régime de vie chère. En dotant le capitalisme de monopoles et en lui fournit les moyens de cumuler les profits, il crée en surface l'apparence de la prospérité, tandis qu'en profondeur le paupérisme et la misère font des ravages.

Le Français d'aujourd'hui fournit près de 40 % de son revenu à l'Etat, alors que l'Anglais dont le revenu est trois fois plus élevé et l'Allemand lui-même, supportent péniblement 25 % de charges.

Quand un vieux pays comme la France est à ce point frappé dans ses sources vives c'est pour lui le commencement de la fin. La race s'éteint et dégénère. La virilité et l'initiative dans les individus s'effacent. Tout se rapetisse, tout devient mesquin. Avec d'énormes moyens matériels on ne réalise que de petites choses. La nation de-

PAUL HERVIEU.

(Journal, 22 juillet 1895.)

LE VIEU DE CHASTETE

Prix, 6 fr. ; franco : 7 fr. 05

DIMANCHE 27 OCTOBRE 1929  
à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLE

SALLE LENINE  
25, Rue Boyer (Métro Martin-Nadaud)

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE au bénéfice du " LIBERTAIRE "

AVEC LE CONCOURS DE

Mmes CARLOTITA et Jane MONTEIL  
de la Muse Rouge

COLADANT

Félix GIBERT  
de l'Odéon

Mario VARELLI  
de l'Opéra

SIGRIST

Andrée GIRE  
du Théâtre de l'Œuvre

Mme de VIERVILLE  
de la Gaité Lyrique

Les Chansonniers

LOREAL et Charles d'AVRAY

Régisseur ; BICOT

Au piano : Mme CAPAUMONT

LA PAIX CHEZ SOI

Pièce en 1 acte de Georges COURTELIN

Interprétée par Mme Andrée GIRE et Félix GIBERT

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies, Paris

ENTRÉE : 5 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

## Le Capitalisme et l'Etat contre la Nation

(Suite de la première page)

C'est bien la liquidation dernière de la blagologie patriotique. La poire mûre tombe d'elle-même. Les « fruits de la victoire » sont engangés. On fait place nette pour une nouvelle guerre qui rapportera d'autres fruits sanglants. Un petit air locarnien et pan-européen, assorti de flambeaux avec le signe apparent d'une civilisation salvatrice. Mais on n'est jamais si bien sauvé que par soi-même et c'est pourquoi il importerait de remonter aux vieilles sources historiques d'idéisme et d'énergie qui, malgré les éclipses et les escamotages successifs qu'elles ont subis, ont fait tout à la fois la grandeur et l'honneur du peuple de France, du vrai peuple.

Nous gardons cette illusion de croire qu'il est encore susceptible de réveil.

RHILLON.

## Selon votre vouloir Camarades

D'après les renseignements qui nous parviennent d'un peu partout, il apparaît que la parution du « Libertaire » sur grand format a été bien accueillie. Et de nombreux amis nous demandent de faire en sorte que le journal ne revienne plus à son précédent format.

Nous ferons bien tout ce que nous pourrons pour éviter ce malheur-là. Mais nos possibilités sont limitées ; elles augmenteront... ou diminueront selon votre vouloir, camarades lecteurs.

Augmentez nos abonnements, grossissez notre souscription, et cela hardiment. Faites que nous parissions sur grand format ces semaines-ci et, par la suite, l'élan étant acquis, ça fraîchement.

VIENT DE PARAITRE :

SEBASTIEN FAURE

LA LIBERTÉ

(Son aspect historique et social)

Prix : 50 centimes

Prix spéciaux

pour les groupes et Organisations

30 exemplaires ..... 22 francs

500 ..... 40

— ..... 180

Adresser les commandes à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies, Paris (20).

### RECTIFICATION

Notre camarade Max Nettlau nous prie de dire qu'il n'a pas écrit sur l'anarchisme broché dont nous lui avions prêté lauterité sur la foi d'une tradition orale, dans un récent article. La signature M. n. qui est sur cette brochure n'est pas la sienne, c'est celle du docteur J. A. Marcy, camarade russe-juif de New-York.

Par ailleurs, nous tenons à vous faire savoir que l'ouvrage de Rudolf Rocker sur Johann Most, d'abord paru en allemand, a été traduit en espagnol. Barcelone.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

### UN CRIME ABOMINABLE



# attraverso il MONDO

EN ESPAGNE

## LE CHOMAGE

S'il fallait en croire les dictateurs espagnols et leurs thuriféraires, la situation des travailleurs serait en tous points excellente. Le Gouvernement se flattait d'avoir résolu la question sociale. Nous avons vu, dans un récent numéro, que le mouvement révolutionnaire ne désarmait pas. Aujourd'hui, nous parvenions de Madrid des informations permettant de savoir exactement le véritable. En réalité, le chômage est assez développé dans la péninsule ibérique. A Barcelone, 50.000 ouvriers qui avaient travaillé pour l'Exposition Internationale (qui s'est tenue dans le parc de Montjuich de sinistre mémoire), ont été brutalement congédies. A peu près le même nombre de travailleurs chômaient à Séville, dans les provinces de Huelva, de Murcie, d'Almeria, on signalait de nouveaux cas de chômage, qui montrent l'instabilité du régime. Remarquons en passant que les subventions gouvernementales ont surtout été employées à améliorer les dividendes des actionnaires et non pas à rationaliser le matériel. Ainsi, les affirmations niant le chômage apparaissent plutôt grotesques en présence des faits. En ce qui concerne les salaires, la situation du prolétariat est aussi mauvaise. Un salaire de 3 à 4 pesetas est nettement insuffisant, si l'on songe que le minimum de vie reconnu officiellement est de 5 pesetas. Si l'ouvrier a de la famille, on voit dans quel état il se trouve. On s'explique alors pourquoi l'émigration vers la France, le Maroc, l'Amérique du Sud est si grande. C'est que les travailleurs des champs ne sont pas mieux traités que leurs frères des villes et ne reçoivent aucun secours des gouvernements. Ceux-ci, au contraire, sont favorables à l'émigration.

Pourvu que l'homme ait satisfait aux obligations militaires, on est bien aise de le laisser partir. Si l'Espagne est si heureuse, on ne s'explique pas pourquoi les prolétaires quittent leur pays au rythme de 10.000 environ tous les 6 mois. Voilà le meilleur dément aux admirateurs des méthodes fascistes.

## EN ARGENTINE

## VERS UN DEUXIÈME CONGRÈS ANARCHISTE

La bibliothèque Emile Zola de Santa-Fé a pris l'initiative de convoquer un congrès anarchiste régional afin de réunir dans la circonference, « les diverses tendances libertaires dans une fraternelle discussion de doctrine et de méthodes, d'idées et de suggestions ». Les groupes anarchistes locaux de la région ayant reconnu la nécessité de ce congrès, une Commission d'organisation a été formée et la date du congrès a été fixée à mi-février à Santa-Fé.

La Commission, composée de 4 délégués, groupements et bibliothèques libertaires, se réunit deux fois par semaine et invite tous les camarades anarchistes de la région à participer à ses travaux préparatoires.

Un ordre du jour a déjà été fixé, dans les grandes lignes tout au moins, et que nous croyons intéressant de reproduire ici :

I. — Rapport sur le mouvement anarchiste international.

II. — L'exclusivité sur le terrain social. L'idée de l'exclusivité et du monopole de la vérité à l'intérieur des diverses tendances du socialisme. Un anarchiste peut-il aussi l'accepter ? Quelle doit être la ligne de conduite avant et après la révolution, vis-à-vis des courants sociaux distincts qui coexistent ?

III. — L'anarchie et les diverses solutions données au système économique de production, de répartition et de consommation. Doit-on proposer un système unique ou bien laisser adopter le résultat de la libre expérimentation ?

IV. — Le militarisme : a) en Argentine ; b) les progrès matériels et moraux face à la dictature et la guerre ; c) quelle doit être la tactique des anarchistes dans la lutte entre le militarisme ; d) leur attitude devant la menace d'une dictature et après le coup d'état éventuel ?

V. — La propagande suffit-elle ? L'action constructive immédiate et la préparation révolutionnaire.

VI. — Conception morale et fondamentale de l'anarchisme au point de vue individuel, familial et social.

VII. — L'école. L'enfance. Littérature infantile.

VIII. — Idées et suggestions pour régler

# TRIBUNE DU MILITANT

## PROBLÈMES D'ACTUALITÉ

lariser l'action culturelle de l'anarchisme au moyen du livre et de la brochure.

IX. — Systématisation de la solidarité envers les vieux militants de l'anarchie.

X. — Problèmes de théorie, tactique et lutte quotidiennes. 1<sup>e</sup>) La défense du prolétariat doit-elle se borner au terrain de la production ? Valeur du syndicat ouvrier ; de la lutte et des limites de son action ; 2<sup>e</sup>) N'y a-t-il pas possibilités d'organiser la défense sur le terrain de la consommation ? Formes d'organisation et d'action que peut prendre, sur le terrain de la consommation, un organisme tel que le syndicat au point de vue de la production ; 3<sup>e</sup>) Comment résister à l'infiltration dans la vie individuelle et sociale ? Moyens d'action, de propagande et de résistance à l'infiltration dans la société actuelle.

XI. — La violence comme méthode de lutte sociale.

XII. — L'art et la révolution.

XIII. — La femme et sa participation à la lutte émancipatrice.

XIV. — La question payenne.

XV. — La cause de Simon Radowitzky. Quels moyens se propose-t-on pour intensifier la campagne en sa faveur et obtenir sa libération ?

On voit que nos camarades se proposent un programme d'études assez vaste. L'éclaircissement de plusieurs des problèmes posés pourra être d'une grande utilité pour le progrès du mouvement anarchiste en Argentine. A l'heure actuelle, les principales organisations libertaires y sont divisées. L'initiative de ce Congrès prouve en tout cas un manifeste désir d'entente de la part de nos camarades. Nous n'avons qu'à souhaiter que cette entente se réalise sur des bases bien définies.

## EN CALIFORNIE

## LA MISÈRE DES OUVRIERS

La situation de la classe ouvrière est particulièrement pénible dans la région californienne de Basse-Californie ; elle se trouve aggravée encore par le fort contingent de travailleurs mexicains qui arrive chaque jour, expulsé du pays voisin au nom de la fameuse loi Borland.

La misère est si grande que le gouvernement du district nord s'est décidé à voter un crédit destiné au ravitaillement des familles de chômeurs les plus nécessiteuses.

Il n'y a guère d'espoir que la situation s'améliore car le patronat tout puissant

organisé en de riches compagnies, profite au contraire, de la crise actuelle pour tenir d'imposer de plus bas salaires et de conditions de travail encore plus pénibles pour les ouvriers.

En cette région, dont l'altitude varie entre 1000 et 2000 mètres, la chaleur est insupportable. Des températures extrêmement élevées pour la saison. C'est dans cet atmosphère torride que les ouvriers doivent s'imposer des besognes déjà exécutées par elles-mêmes, car les salaires sont dérisoires et le travail se traite à froid.

Il existe environ une vingtaine de syndicats ouvriers et paysans, affiliés à la C.R.O.M. qui tiennent sans cesse pour l'amélioration du sort des travailleurs. De nombreux problèmes se posent à eux et sont particulièrement délicats, par exemple celui de l'affluence croissante des travailleurs asiatiques, qui montrent une capacité démesurée de travail, pour les salaires les plus minimes.

Cette année, les ouvriers ont demandé une augmentation de salaire et si l'intransigence des patrons continue à se maintenir comme jusqu'à présent, une grande lutte revendicative est inévitable et s'engagera probablement bientôt.

Les exploitations des cotonniers de California feront bien alors de se rappeler que quelques soient leurs origines, ils doivent pour vaincre, unir leurs forces contre l'ennemi commun.

## AU MICHIGAN

## L'INDUSTRIE AUTOMOBILE FAIT LA LOI

Le vendeur de la presse de l'I.W.W. a été arrêté trois fois en l'espace d'une semaine, il y a de cela un mois à Detroit. Les deux premières fois, il fut remis en liberté après son interrogatoire au poste de police mais on l'avertit de ne pas avoir à se rendre dans certaines rues et quartiers industriels. La troisième fois, il fut incarcéré pour plus de 48 heures. On lui avait offert de le relâcher immédiatement

Parmi toutes les questions qui se posent au militant libertaire, l'état déplorable dans lequel vegete notre mouvement, est certes une des plus angoissantes. Elle n'est pas neuve, et depuis des années que cela dure, on est obligé de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une crise passagère, mais d'un malaise qui se prolonge et qui n'est pas d'origine. On pourrait évidemment déplorer le temps s'opérant un renouveau ; ce qu'il faut, c'est réagir et pour réagir efficacement, faut-il encore savoir sur quelle base doivent porter nos efforts. Avant tout, il convient donc de rechercher la cause de ce malaise, et dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, il nous aurait été évidemment de faire l'effort de nous détourner de l'actualité, mais nous n'avions dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets, qui devraient nous dicter notre conduite. Qu'en nous n'accuse pas d'hésitation. Cela est strictement nécessaire et c'est justement ce qui fait la force de notre mouvement. Il nous faut faire face à la réalité, comme le marxisme, par exemple, mais d'une manière scientifique. Par suite, son application n'a rien de systématique, mais confondre ses modalités selon leur plus ou moins d'efficacité, devant les nécessités de l'heure d'efficacité, ne s'agit pas, et c'est là que nous sommes égarés. Mais il reste merveilleusement puissant, et sa usefulness a été sacrifiée jusqu'à présent, par toute les expériences de l'histoire. Ce doit donc nous être un guide sûr, mais il ne faut pas empêcher les personnes qui le pratiquent de faire l'effort de nous enseigner, et aussi de nous enseigner les erreurs et les succès de l'application de l'actualité.

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

La classe ouvrière elle, a besoin qu'on lui propose des programmes concrets ; cela est donc notre rôle, qui sera rempli si nous osons et devrons la prêter des démagogies.

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

La classe ouvrière elle, a besoin qu'on lui propose des programmes concrets ; cela est donc notre rôle, qui sera rempli si nous osons et devrons la prêter des démagogies.

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

Le mouvement anarchiste de son côté, en perdant tout contact avec le peuple, s'est trouvé séparé de sa véritable base, sa base de classe, même contre il perdait toute la force vivante, et c'est précisément pour cela qu'il finit par échouer. Les anarchistes abandonnent la réalité vivante et concrète, ont navigué dans l'abstrait, jugeant du haut et souvent avec dédain les actualités sociales et ouvrières, alors que ce sont ces réactions et ces effets,

# TRIBUNE SYNDICALE

## Impressions de Congrès

J'ai donné ici mes impressions générales sur les deux congrès confédéraux : la semaine dernière un débat minoritaire de la C.G.T. nous a donné les siennes. C'est aujourd'hui le tour de notre ami Le Pen, qui fut délégué des syndicats des mines-électriciens de la Seine au congrès de Japy. Ses impressions viendront ultérieurement compléter les comptes rendus qu'a faits la presse quotidienne de ses interventions à la tribune du Congrès. Cet ensemble d'articles sur les congrès confédéraux permettra à nos lecteurs de se faire une opinion personnelle sur les destinées du mouvement syndical. Quelques-uns d'entre eux nous ont déjà communiqué leur opinion, nous les remercions et demandons aux autres de le faire également. Ils nous fouriront ainsi la véritable connaissance des militants qui nous lisent et nous y puiseons, nous n'en doutons pas, matière à d'autres discussions fraternelles. — A. G.

Il n'est jamais trop tard, semble-t-il, de communiquer sur des questions aussi importantes que celle d'un congrès syndical des impressions vécues, prises sur le vif.

Cela d'autant que les chiffres et les diverses appréciations données sur ces débats sont de nature à être un reflet assez impartial de son sens et de son évolution et en résumé très arrêtante la portée.

Si l'ordre strictement à la secheresse des faits et des formules adoptées, c'est faire œuvre partiale et incomplète. Le nombre des syndicats qui ont voté contre le rapport moral à Japy peut être en décroissant sur celui de 1927, sans qu'il y ait pour cela diminution de l'esprit oppositionnel contre des méthodes nuisibles à l'action et au développement du syndicalisme. Les résultats de ce vote ne signifient nullement un ralliement, une adaptation aux conceptions générales pratiquées par les dirigeants de la C.G.T. et par un grand nombre de syndicats.

En réalité, deux conceptions assez opposées sur l'action et l'esprit du syndicalisme se sont affrontées à ce congrès, sinon avec bruit, sous l'influence d'une arrière pensée étrangère au syndicalisme.

Pour avoir été exempte de violence, l'intervention des représentants de la minorité n'a pas moins exprimé avec conviction et fermeté l'opinion, confirmée par les faits inclus dans le mandat qu'ils avaient reçus des syndicats qu'ils représentaient, de la nécessité du retour aux principes d'action directe et de lutte de classe abandonnés par la C.G.T.

De même qu'ils ont affirmé leur désir, au nom et pour l'intérêt ouvrier, de ramener l'organisation syndicale à une activité à des méthodes plus conformes aux intérêts ouvriers et au but du syndicalisme que celle déployée, pratiquée depuis la guerre par la C.G.T.

Les résultats acquis tiennent plus de considération d'ordre matériel que moral d'une solidarité circonscrite avec laquelle il n'est pas aisément de rompre, aussi à l'actrice intervention du secrétaire confédéral qui suit confondre l'action passée à celle à venir, qui la les moins réalisations acquises aux hypothétiques et mirifices promesses d'avenir. Enfin à ce que l'ensemble de ceux qui interviennent contre le rapport moral n'incitent pas ouvertement les délégués à voter contre le rapport moral. Cela non par crainte mais par tactique afin de ne pas heurter inutilement une majorité assez portée à donner aux interventions de l'opposition un sens plus systématique qu'un souci sincère de critique et d'observation légitime. Il faut convenir que les préventions contre les manœuvres bolchevistes marquaient une certaine méfiance contre l'opposition et contrainte celle-ci à certaine réserve qui, somme toute, ne diminuera en rien la force de son intervention et le mérite d'être accueillie avec assez de sympathie et de forcer l'attention des plus réhabilités.

On peut supposer qu'en faisant ces déclarations, le secrétaire confédéral est sincère. Il faut s'imaginer qu'une telle proposition ne peut être envisagée sans appréhension et quelle désastreuses conséquences résulteraient d'une telle acceptation. La C.G.T. qui a connu des heures difficiles pourrait à nouveau se trouver en difficulté tant il est vrai qu'une expérience de ce genre souleverait d'oppositions ardemtes et vives.

L'exemple de la C.G.T. U. est là pour prouver qu'un syndicalisme aliénant son indépendance au profit d'un parti ou d'un gouvernement va immédiatement une opposition se dresser contre pareille abolition ; abolition qui met en péril l'unité et la structure de l'organisation confédérale qui bien même de demander à un congrès de la légitimer. L'option n'a-t-il pas déjà déclaré que, dans l'hypothèse d'une acceptation de pareille pour un secrétaire confédéral, sa fédération du Livre irait jusqu'à se retirer de la C.G.T.? Il est souhaitable que pareille calamité ne se produise pas.

Un joker rogatif d'activité paraît s'être dégagé du congrès. Certes, il serait préférable de nier les préférences de la majorité confédérale pour des méthodes de paix sociale. On peut être certain que celle-ci ne l'abandonnera pas sans résistance. Mais un abrégé nouveau, non pas seulement chez les éléments jeunes ou de la fraction minoritaire, mais même parmi ceux qui ferment jusqu'à la ferme souffrance de l'action d'hier sembler marquer une certaine hésitation à suivre de nouveau la même voie. Les circonstances les feront vraisemblablement s'affirmer avec plus de fermeté.

En fin de compte, l'impression générale qui s'est dégagée des débats du congrès de Japy, c'est que la minorité a trouvé un accueil, une attention beaucoup plus favorables qu'il n'était permis d'espérer. Heureusement, il admet que, malgré la faute de certains de ses dirigeants, la déviation de sa route initiale, la C.G.T. pouvait et devait être la synthèse du mouvement syndical, que tou-

tes les conceptions pouvaient s'y manifester à la condition qu'elles soient sincères, indépendantes et ne visent qu'à accroître la valeur et la puissance du syndicalisme. Elle admet que le redressement de la C.G.T. doit s'opérer de l'intérieur par l'effort loyal et persévérant des syndicats confédérés animés d'un esprit plus actif, plus audacieux.

Il est apparu que la majorité avait une tendance plus marquée au culte des personnes qu'au respect des principes, ce qui produit des manifestations plus empreintes d'idéologie que de foi révolutionnaire. Conséquence d'une époque et d'une attitude dont la cause est la guerre, mais tend sous la pression du temps et des résultats à s'éliminer progressivement.

Deux faits particuliers ont caractérisé le congrès de Japy. La résolution adoptée après discussion sur la rationalisation et l'attitude éventuelle que doit observer la C.G.T. par la participation officielle d'un de ses secrétariats auprès d'un gouvernement capitaliste.

Sur la première question, quelqu'un en a dit Jouhaux, la résolution élaborée par la commission et adoptée par le congrès contient une condamnation formelle du système appartenant dans diverses industries, sous le nom de confirmation qui préjudiciables aux intérêts et à la dignité des ouvriers. Cette résolution affirme que les syndicats, et par conséquent la C.G.T., doivent lutter avec la plus grande énergie contre les abus résultant de la rationalisation pour tous les moyens compatibles avec les méthodes et l'esprit du syndicalisme.

Alors que, jusqu'à présent, la C.G.T. par l'organe de ses représentants, n'avait fait que de vanter les mérites de la rationalisation, même lorsque les deux patentes étaient signalées. Il est impossible d'accepter comme vraies des affirmations tendant à faire croire que l'adoption de cette résolution, contenant des principes opposés devait être la conséquence de l'action d'hier et de demain, alors qu'elle était en réalité sa condamnation. J'ai pour ma part relevé cette contradiction comme celle qui dit que la C.G.T. n'a pas à appeler à combattre la rationalisation et indique combien cette phrase pouvait prêter à déplorables interprétations. Le congrès a donné l'impression que ces passages confus de la résolution ne modifiaient en rien l'esprit de lutte et la valeur de réalisation qu'y avaient mis ses promoteurs. Il va de soi qu'il dépendra beaucoup plus des syndicats pour l'application intégrale de cette résolution que de la volonté des dirigeants confédéraux.

En ce qui concerne la deuxième question, celle de l'attribution d'un portefeuille au secrétaire de la C.G.T., cette question n'a pas manqué de soulever un grand émoi dans le congrès.

La minorité, même des membres de la majorité, se sont élevés contre une telle perspective. Jouhaux a déclaré ces bruits fondamentalement ces craintes injustifiées qu'un tel imprudent ou une telle proposition ne seraient faites qu'à un congrès aussi sombre que celui de Japy. La réaction de la majorité, toutefois, a été déclenchée par une proposition de l'opposition qui venait de déclarer que, dans l'hypothèse d'une acceptation de pareille pour un secrétaire confédéral, sa fédération du Livre devrait être renommée et devrait développer dans un journal une ligne de combat dont le fondement sera financé nécessairement par l'effort financier nécessaire.

Envoyez les fonds au cheque postal Paris 1<sup>e</sup> 214-63, Fédération Nationale du Bâtiment et des Travaux publics, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>, en indiquant au revers « Pour le Comité Syndical ».

**FÉDÉRATION DU BATIMENT**

## Les gens de la U. abusent

Chacun sait l'inconcevable de la U. pour mettre au point un programme d'action vraiment syndicaliste et qui s'en retire pour cela du grand parti des démolisseurs.

Leur intransigeance, même des membres de la majorité, se sont élevés contre une telle perspective. Jouhaux a déclaré ces bruits fondamentalement ces craintes injustifiées qu'un tel imprudent ou une telle proposition ne seraient faites qu'à un congrès aussi sombre que celui de Japy. La réaction de la majorité, toutefois, a été déclenchée par une proposition de l'opposition qui venait de déclarer que, dans l'hypothèse d'une acceptation de pareille pour un secrétaire confédéral, sa fédération du Livre devrait être renommée et devrait développer dans un journal une ligne de combat dont le fondement sera financé nécessairement par l'effort financier nécessaire.

Envoyez les fonds au cheque postal Paris 1<sup>e</sup> 214-63, Fédération Nationale du Bâtiment et des Travaux publics, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>, en indiquant au revers « Pour le Comité Syndical ».

**POUR LE COMBAT SYNDICALISTE**

Le numéro 26 du « Combat Syndicaliste » paraît avec un retard en raison du G.C.N. Néanmoins, les camarades qui ne sont pas en possession de ce numéro ne vont pas tarder à l'avoir.

Le n° 27, d'ores et déjà, les correspondants doivent faire le nécessaire pour envoyer des maintenant la copie aux rédacteurs des différentes rubriques.

De plus, l'administration du « Combat » demande aux syndicats et aux syndicats d'industrie et aux syndicats d'ateliers de donner davantage le « Combat Syndicaliste » afin de faire pénétrer partout où il peut avoir des lecteurs et éventuellement des abonnements. La rédaction et l'administration du « Combat Syndicaliste » rappellent aux camarades que l'éditeur est entièrement développé et que l'abonnement annuel donne droit à une réduction de 25%.

Il est par conséquent intitulé de vous recommander d'être toujours présents à ce cours.

Pour l'école : Ravinot Louis.

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil aujourd'hui samedi, à 15 h. 30, au siège.

Permanence tous les samedis au siège, de 15 h. à 18 heures.

SOLIDARITÉ OUVRIÈRE

Le personnel de l'Union des Tôliers Chaudronniers se déclare solidaire des manœuvres de l'A.O.P. en lutte pour une augmentation de salaire.

Il demande au Conseil d'administration de l'A.O.P. de prendre au plus tôt en considération les revendications légitimes des manœuvres énumérées ci-dessous.

Leurs camarades de la U. C. considèrent que le conflit engagé par suite de la carence du Conseil d'Administration est de nature à permettre au patronat contre lequel nous luttons d'accentuer son oppression contre le prolétariat puisque l'exemple lui est donné par un groupement ouvrier.

L.U.T. C. souhaite qu'au plus tôt le Conseil d'administration de l'A.O.P. et les syndicats établissent des cadres, les professionnels et les manœuvres, unification qui est appliquée dans notre association depuis sa fondation et contre laquelle ne peut être aucun syndicaliste.

L.U.T. C. envoie son salut fraternel et se déclare prêt à les aider le cas échéant.

**Louis-Charles Royer**

AU PAYS DES HOMMES NUS

Prix : 12 francs, franco : 13 fr. 25

**Mathieu, Varennes-s-Seine.** — Sommes d'accord.

Lejeune. — Sommes d'accord.

Albert est prêt de donner de ses nouvelles.

Falcon Pierre. — Bien reçu les deux abonnements nouveaux. Le tien s'est terminé le 15-7-29.

José Membrado. — 2<sup>e</sup> Tome de la Révolution Russie. Pas paru.

Céton, Farsy Albert. — Vos photos sont à la librairie.

Chapelard. — Les modifications partent de ce numéro.

Le Melledo est prié de se mettre en relation avec Ribeyron.

Camarade pourra-t-il nous procurer « Les Bandits en auto », plaquette parue en 1913, à Troyes et signée H.-C. Faire. Offre au Libérateur.

Prix : 20 francs; franco : 21 fr. 45

**Georges Pioch**

LA PAIX INCONNU ET DOLENTE

Poèmes

Prix : 12 francs; franco : 13 fr. 25

**Petite Correspondance**

Mathieu, Varennes-s-Seine. — Sommes d'accord.

Lejeune. — Sommes d'accord.

Albert est prêt de donner de ses nouvelles.

Falcon Pierre. — Bien reçu les deux abonnements nouveaux. Le tien s'est terminé le 15-7-29.

José Membrado. — 2<sup>e</sup> Tome de la Révolution Russie. Pas paru.

Céton, Farsy Albert. — Vos photos sont à la librairie.

Chapelard. — Les modifications partent de ce numéro.

Le Melledo est prié de se mettre en relation avec Ribeyron.

Camarade pourra-t-il nous procurer « Les Bandits en auto », plaquette parue en 1913, à Troyes et signée H.-C. Faire. Offre au Libérateur.

Prix : 20 francs; franco : 21 fr. 45

**Georges Pioch**

LA PAIX INCONNU ET DOLENTE

Poèmes

Prix : 12 francs; franco : 13 fr. 25

**Petite Correspondance**

Mathieu, Varennes-s-Seine. — Sommes d'accord.

Lejeune. — Sommes d'accord.

Albert est prêt de donner de ses nouvelles.

Falcon Pierre. — Bien reçu les deux abonnements nouveaux. Le tien s'est terminé le 15-7-29.

José Membrado. — 2<sup>e</sup> Tome de la Révolution Russie. Pas paru.

Céton, Farsy Albert. — Vos photos sont à la librairie.

Chapelard. — Les modifications partent de ce numéro.

Le Melledo est prié de se mettre en relation avec Ribeyron.

Camarade pourra-t-il nous procurer « Les Bandits en auto », plaquette parue en 1913, à Troyes et signée H.-C. Faire. Offre au Libérateur.

Prix : 20 francs; franco : 21 fr. 45

**Georges Pioch**

LA PAIX INCONNU ET DOLENTE

Poèmes

Prix : 12 francs; franco : 13 fr. 25

**Petite Correspondance**

Mathieu, Varennes-s-Seine. — Sommes d'accord.

Lejeune. — Sommes d'accord.

Albert est prêt de donner de ses nouvelles.

Falcon Pierre. — Bien reçu les deux abonnements nouveaux. Le tien s'est terminé le 15-7-29.

José Membrado. — 2<sup>e</sup> Tome de la Révolution Russie. Pas paru.

Céton, Farsy Albert. — Vos photos sont à la librairie.

Chapelard. — Les modifications partent de ce numéro.

Le Melledo est prié de se mettre en relation avec Ribeyron.

Camarade pourra-t-il nous procurer « Les Bandits en auto », plaquette parue en 1913, à Troyes et signée H.-C. Faire. Offre au Libérateur.

Prix : 20 francs; franco : 21 fr. 45

**Georges Pioch**</